Les Russes devant Erzeroum

Ichanian

Une affaire bien menée

En Arménie, les Russes marchent à grandes enjambées. Conformément aux principes de la guerre offensive, ils sanctionnent le succès par la poursuite, et une poursuite sans trêve ni repos. Hier, on nous les représentait comme étant à Keuprikeuï ; aujourd'hui, nous savons qu'ils ont enlevé Hassan Kalé à vingt-deux kilomètres plus loin. Enfin, les cosaques sont devant les défenses d'Erzeroum, et, fait plus remarquable, le bombardement de ces défenses est commencé. Ceci prouve que l'artillerie russe a suivi les cosaques de près. Voilà une affaire bien menée. Mais il ne faut pas en conclure que tout soit fini d'ici peu.

Nous ignorons en quoi consistent les défenses d'Erzeroum et leur armement. On parle de la vieille forteresse, monument archéologique ; mais il y a des forts plus modernes, et il serait très surprenant que les Allemands n'aient pas secoué l'apathie des Turcs pour les obliger à leur donner une sérieuse valeur. On ne peut pas dire, du reste, que l'arrivée des Russes devant Erzeroum soit un événement inattendu qui surprenne l'ennemi, puisque cet événement a déjà failli se produire une première fois, après la défaite turque de Sarikamich.

Depuis lors, il s'est écoulé beaucoup plus de temps qu'il n'était nécessaire pour consolider Erzeroum le mieux possible.

Erzeroum est la clef de l'Arménie. Clef stratégique, autant qu'il puisse exister une clef stratégique dans un pays où les chemins de fer n'existent guère et où les routes sont loin de ressembler à ce qu'on appelle des routes chez nous. En fait, les communications entre Erzeroum et Constantinople par terre ne sont pas faciles. Par mer, elles supposent toujours la traversée de la chaîne Pontique ; et nous savons d'autre part que la marine russe maîtresse de la mer Noire coule régulièrement les bateaux qui circulent entre le Bosphore et Trébizonde. Mais si Erzeroum est une clef stratégique très relative, c'est une clef réelle aux points de vue politique et moral. Sa chute aura un grand retentissement en Turquie. Les opérations de la gauche russe en Perse ont aussi beaucoup d'intérêt ; leur développement peut amener la jonction avec les opérations anglaises de Mésopotamie.

En ce qui concerne la situation devant Salonique, du côté de l'ennemi, les dépêches restent contradictoires. Les unes annoncent des concentrations bulgares, tandis que d'autres représentent les Bulgares comme envoyant des troupes en Galicie. En somme, l'attaque ne se dessine toujours pas, et nous continuons à grossir nos forces. La proportion des contingents serbes qui nous rejoignent augmente.

Suivant une nouvelle de source italienne, les troupes monténégrines auraient, sur un point, repris l'offensive et infligé un échec aux Autrichiens. Les Italiens eux-mêmes se préparent, mais nous ignorons à quoi. S'ils veulent ne pas se borner à une demi-mesure, ce qui est toujours la pire des solutions, ils peuvent avoir à envisager plusieurs combinaisons, entre lesquelles l'hésitation est naturelle, mais doit être courte, en tout état de cause.

Général BERTHAUT.